



Roméo Dini

✦ *Portfolio 2024*

- ✦ *@romeo_dini*
- ✦ *studioromeodini@gmail.com*
- ✦ *(+33)652562243*



☆ Roméo Dini

- ✦ **Mail** : studioromeodini@gmail.com
- ✦ **Tel** : (+33)06 52 56 22 43
- ✦ **Adresse** : 15 rue Hégésippe Moreau, 75018, Paris
- ✦ **Instagram** : @romeo__dini



FORMATIONS:

(2016 - 2021)

- ✦ Master à l'**École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (ENSAD)**, Paris, FR. (option Art Espace).

(2019)

- ✦ **École de Recherche Graphique (ERG)**, Bruxelles, BE. (option vidéographie et sculpture).

EXPOSITION PERSONELLE:

(2024)

- **«Les Papillons Noirs»**, Galerie Vincent Sator, Paris, FR.

(2021)

- **«Uncanny Valley»** - École nationale supérieure des Arts Décoratifs, Paris, FR.

RESIDENCE ET PRIX:

(2023)

- **Résidence à la Villa Belleville, Paris, FR.**
- **Nominé pour le Prix Emergence-Sud du festival OVNI, Nice, FR.**
- Nominé pour le *Prix Juvenars-IESA 2023*, Paris, FR.
- Résident au *Métaxu*, Toulon, FR.

(2022)

- Résidence à **Non-étoile** au seins de la **Tour Orion**, Montreuil, FR.

(2019)

- Résidence à La Cave, Bruxelles, BE.

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection):

(2024)

- (à venir) **«IN-OUIE»** - Tsundoku, Marseille, FR dans le cadre du PAC off (*commissariat Uklukk*).
- (à venir) **«Masadora [Window]»** - Tour Orion, Monteuil, FR (*commissariat Adrien Elie*).

(2023)

- **«Dans les hautes herbes nous nous sommes frôlé.e.s.»**, Le sample, Bagnolet, FR (**commissariat L. Camus-Govoroff**).
- **«Je me languis»** - collaboration avec Joy Lavigne - Maison du patrimoine, Six-Fours-les-Plages, FR.
- **«Arts Éphémères»** - collaboration avec Joy Lavigne - Parc de Maison Blanche, Marseille, FR.
- **«250_ko»** - Galerie Porte Louise 235, Bruxelles, BE.
- **«Faire Fair 2»** - **3537**, Paris, FR.
- **«A Hunted House»** - 13 avenue Alexandre Dumas, Deuille-la-Barre, FR.

(2022)

- **«Hématome»** - Motown district & Ubuntu loft, Bruxelles, BE.
- **«Arpentage #2»** - Galerie Mourlot, Marseille, FR.
- **«Arpentage #1»** - Galerie Martagon, Malaucène, FR.
- **«La Croisière»** - Tour Orion, Montreuil, FR (**mise en récit par Samuel Belfond**).
- **«À l'orée du bois»** - **invitation par L. Camus-Govoroff** - Laube, Karlsruhe, DE.
- **«Encore des lézards au soleil»** - La boîte 31, Paris, FR (*commissariat Folle Béton*).
- **«BBQ Marseillais»** - Atelier 59, Marseille, FR (*commissariat Cervo Rose*).
- **«La Relève 4», Festival Parallèle - Château de Servières, Marseille, FR.**
- **«So burnout»** - Transgalerie, Paris, FR (*commissariat Corine Borgnet*).
- **«Le bureau d'investigation du Sacré»** - **Grandes-Serres, Pantin, FR (commissariat Jeanne Mercier)**.

(2021)

- **«13000»** - Atelier 59, Marseille, FR (*commissariat Cervo Rose*).

(2020)

- **«Cure Sonore»** - La Cave, Bruxelles, BE.
- **«Si l'erreur est humaine»** - La Cave, Bruxelles, BE.
- **«Parallel Play / staging kroll»** - Station Alma, Bruxelles, BE.

(2019)

- **«Un joyeux Noël désorDONné»** - **Galerie Odile Ouizeman**, Paris, FR.
- **«No Hell»** - Erg Galerie, Bruxelles, BE.
- **«Des Corps, partie 2»** - La Cave, Bruxelles, BE.
- **«THE DIVISION»** - **Suncheon Botanic Garden, Suncheon, KOR (commissariat Alain Declercq)**.
- **Ouverture de «la boîte 31»** - La boîte 31, Paris, FR (**commissariat Marie-Ange Guillemot**).
- **«+333»** - Maison Fraternelle, Paris, FR (*commissariat Folle Béton*).
- **«Les guêpes fleurissent vert»** - La Marbrerie, Montreuil, FR (*commissariat Station Bleue*).

PERFORMANCES ET RADIO:

(2022)

- **«Festival Non-étoiles»**, Tour Orion, Montreuil, FR.

(2021)

- **«Faut-il que je vous raconte ?»** - Maison Fraternelle, Paris, FR (*commissariat Folle Béton*).

(2020)

- **Festival «La distance séparant l'oeuf du sol»** - 3013, Marseille, FR (*commissariat Paracetamol*).
- **«Hyperaction #1»** - **Station Station**, Paris, FR (*commissariat Raphaël Massart et Yves Bartlett*).



Né en 1998 à Marseille, Roméo Dini vit et travaille entre Paris et Marseille.

Diplômé en 2021 de l'*École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris*, il a récemment été résident à la *Villa Belleville* à Paris et participé au prix *OVNI émergence Sud* à Nice.



« Qu'il s'agisse d'installation, de performance ou d'image, j'aborde dans mes propositions artistiques des univers incluant de nouveaux espaces dans nos réalités, tels que les jeux vidéo et les réseaux sociaux.

Au travers d'esthétique et d'images propres aux cultures geeks, alternatives ou populaires qui construisent Internet, mon travail envisage les espaces virtuels et les éléments qui les composent de manière poétique, tout en explorant leurs ressources sensorielles.

Je tente de donner forme aux sentiments que l'on peut ressentir vis-à-vis de ces lieux impalpables.

Souvent teinté de décalage, d'humour mais aussi et surtout de mélancolie, je m'intéresse particulièrement à la disparition et à l'archivage des images et des espaces numériques qui ont marqué les débuts d'Internet. Comme dans la série de photographies « AW Myths » (2022), où j'explore l'un des tout premiers jeux vidéo en ligne, désormais totalement abandonné par les joueurs.euses.

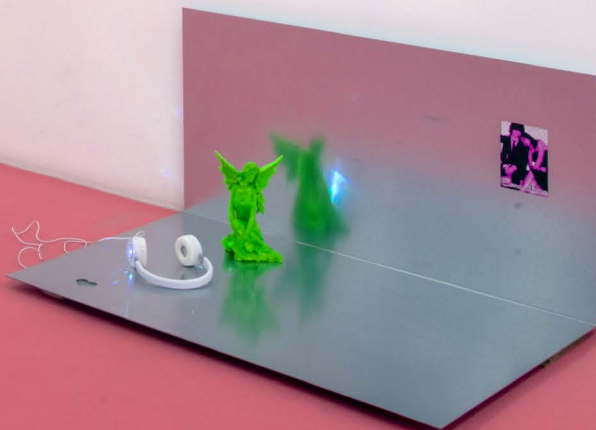
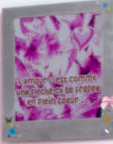
Ou encore dans ma première exposition « Les Papillons Noirs », où j'ai développé des séries de pièces à partir d'images et de textes retrouvés sur des blogs oubliés depuis les années 2000.

Ainsi, ma pratique artistique s'enracine dans l'exploration des espaces virtuels et des cultures numériques, mêlant références personnelles et universelles pour capturer l'éphémère et le nostalgique de ces mondes en constante évolution, tentant de rendre compte de cultures et de codes souvent négligés.»



ceux qui ont fait sans eux
le monde n'aurait pas été
pareil et ils n'auraient pas
eu de leur monde à eux

you
me



Vue d'exposition «Les Papillon Noirs», 2024, Galerie Sator, Paris.
image ©Zoé Chauvet.



Les salaisons n'existent plus, 2024, texte en acier cristallisé par le sel (90 x 35 cm).
image ©Zoé Chauvet.



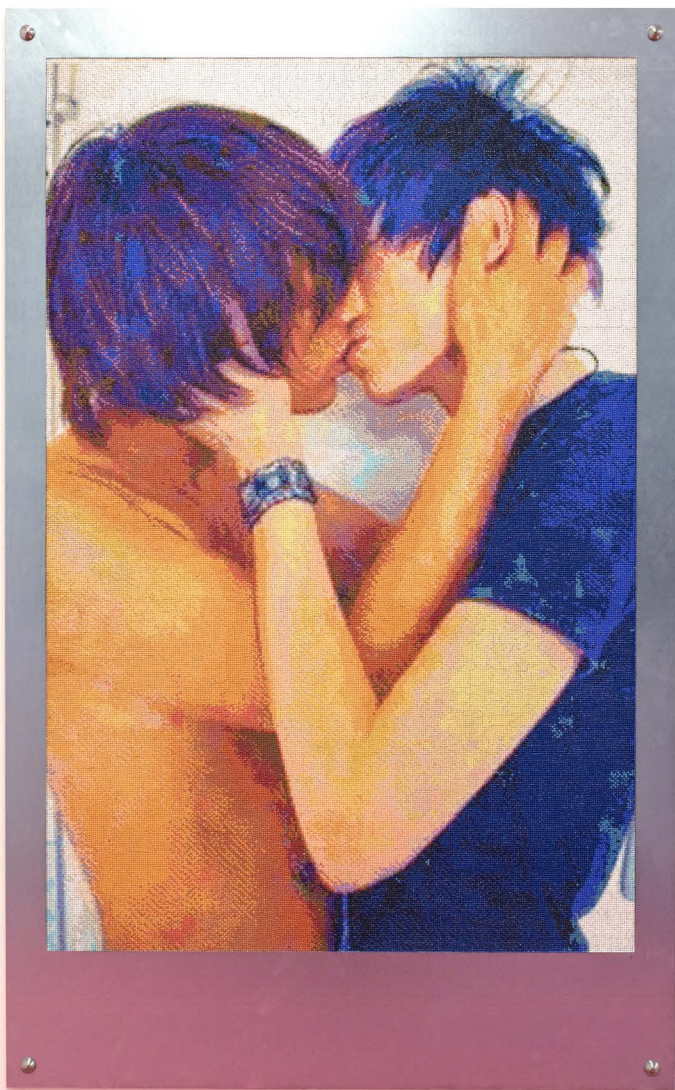
« Est-ce que tu te sens seul pareil IRL que sur un serveur Minecraft abandonné ?

Romeo Dini tend un piège à celles et ceux qui ont eu 14 ans en 2006. Dans les robots-lapins.jpg qui se baladent entre nos jambes, les paysages déserts de jeux vidéos aux murs, l'odeur de boisson énergisante, les amoureux-ses skyblogs : impression soleil Y2K sur nos adolescences. On pourrait s'y sentir post-bien. *It's a trap.*

C'est un piège fondé sur une habitude, celle de l'art contemporain vécu depuis trente ans sous le mode postmoderne, celui du capitalisme tardif qui, puisqu'il n'en finit pas de mourir, oblige à voir tout relatif et revenir sans cesse aux époques d'avant, revisitées par nous en *loop* comme des touristes du kitsch conscient. Pour le fun et pour la nostalgie. Le regard légèrement condescendant : Oh, regarde, comme c'était moche et c'était cool avant !

Si Romeo Dini passe des heures à monter des mécanismes de lapins robotiques, à arpenter les serveurs et les skyblogs (RIP) abandonnés, à faire des tapisseries de perles d'amant-es/ami-es d'il y a 20 ans, il le fait avec soin, sans ironie. Romeo Dini archive, classe et réemploie des fichiers JPG et TXT, des images et des textes, d'un passé plus ou moins proche d'internet auquel il donne une nouvelle matérialité. Lui se décrit comme "archéologue du numérique". Peut-être sa pratique emprunte-elle aussi à celle des chiffonniers du XIX^{ème} siècle, qui arpentaient les rues des périphéries urbaines en quête de ferraille, de verre, de peaux et d'os qu'ils revendaient en gros pour être transformé-es. La précarité en moins, des os aux octets, mais ce besoin de ne pas voir se perdre les URL obsolètes, leur permettre un réemploi. Les données pourrissent-elles si on les abandonne trop longtemps ?

Pas d'ironie, donc, dans ces lapins et ces perles, dans le geste et le sens apparent : ce baiser, qu'il a mis plus de temps à serrer qu'il aurait fallu pour le peindre, se pose à mi-chemin entre une scène de genre et le souvenir d'une après-midi trop longue d'été préado, MTV Next et scoubidou 4 fils. Romeo Dini ne hiérarchise pas les techniques et les matériaux, comme il serait absurde aujourd'hui de prendre les *subcultures* pour des sous-cultures : il faut voir comment ses perles forment des *cangiante* phygitaux. Une forme, peut-être, d'*arte povera* ? Son matériau sera alors, plutôt que des rebuts de nature, des pixels et pas mal de mélancolie. »



EMoBoys are kissing.

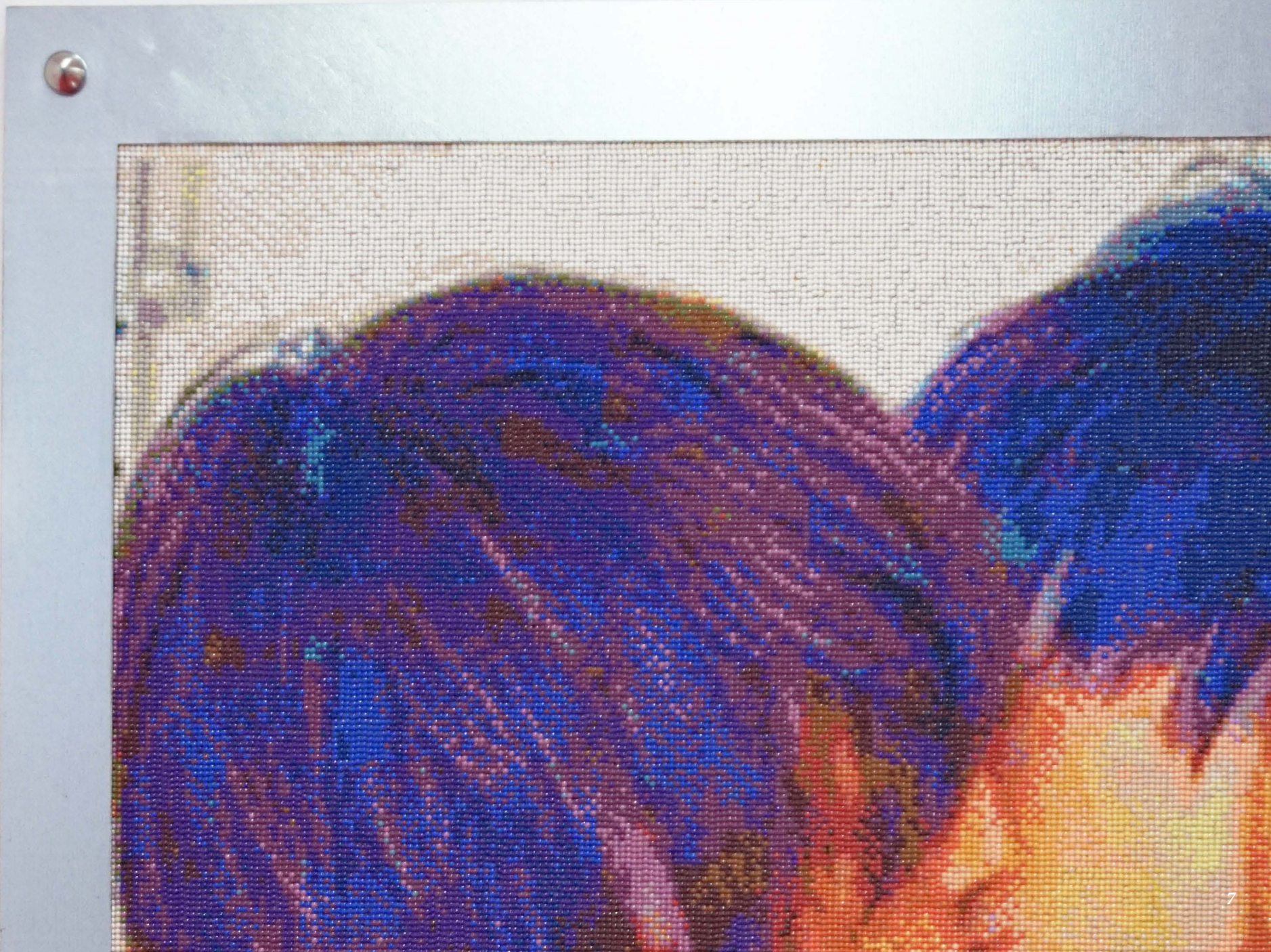
2024, toiles en strass (145 x 90 cm).

Cette pièce s'inscrit dans une série de toiles en strass réalisées à partir de photographies d'amoureux.ses récupérées sur des Skyblogs abandonnés depuis les années 2000.

Ces blogs étaient beaucoup plus personnels qu'aujourd'hui et faisaient souvent office de journaux intimes. Désormais abandonnés, ils ont été supprimés d'année en année, afin de libérer de l'espace sur des serveurs déjà trop nombreux. Cet effacement pose alors la question de la conservation de toute une époque charnière de la culture internet, celle du début des réseaux sociaux.

Dans une démarche d'archéologie du numérique, je déambule dans ces blogs, oubliés par leurs créateur.ices, afin de récupérer des typologies d'images et de textes ayant construit tout un pan de ma culture générationnelle.

Le temps nécessaire pour recopier bille après bille à la main ces photographies, choisies parmi des milliers d'images, me permet de révéler leur importance sentimentale et d'interroger les rapports émotionnels qui en découlent.





... à l'infini, 2024, savon, acier, essuie-glace (57x 80 x 15 cm).
image ©Zoé Chauvet.



... à l'infini

2024, savon, acier, essuie-glace (57x 80 x 15 cm).

Une plaque de savon est coulée dans une structure en acier, sur laquelle est gravé le texte «Ceh tuuà ke j'aiimE... à l'infini (L)».

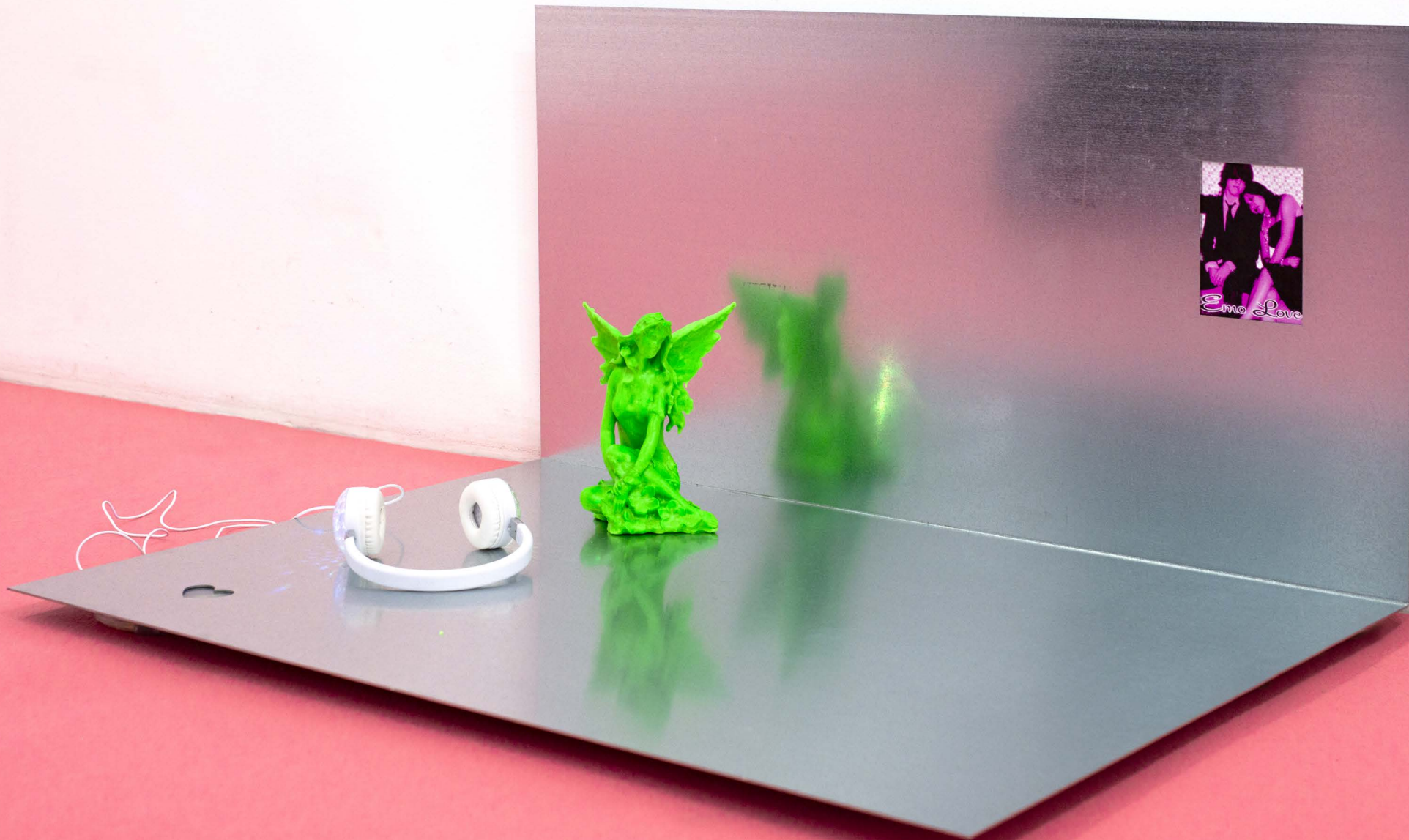
À intervalles réguliers, un moteur d'essuie-glace s'allume, humidifiant le savon et effaçant le texte un peu plus à chaque fois.

Cette œuvre se consume d'elle-même et est vouée à disparaître au fur et à mesure de son exposition. Elle est une allégorie à la fois du temps qui passe, mais aussi des souvenirs qui disparaissent. Pourtant, ils s'effacent lentement, avec tendresse, comme une histoire d'amour que l'on a oubliée mais dont la sensation reste en tête.

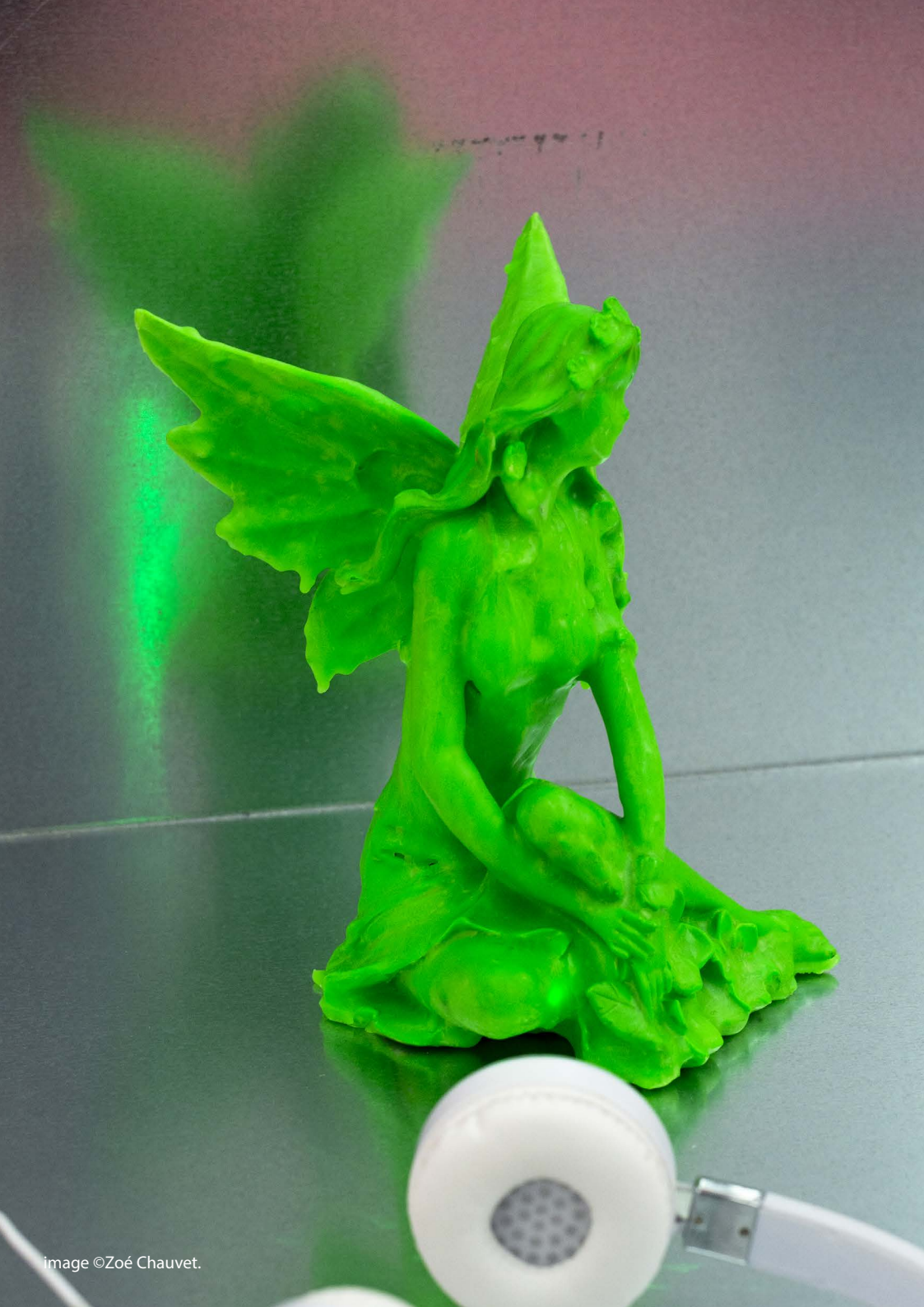
Le texte a été récupéré tel quel sur un blog aujourd'hui disparu; il est témoin d'une histoire d'amour dont plus rien ne subsiste, mais également d'un effet de mode des années 2000-2010 : le langage «Kikoulol».

Sorte d'argot SMS rallongé dont le seul but était d'être beau, les fautes d'orthographe étaient provoquées, les règles de grammaire bafouées, et les textes devenaient alors presque des images.

Ce h tuisi ke j'aiime
... à l'infiin (p')



Vue d'exposition «Les Papillon Noirs», 2024, Galerie Sator, Paris.
image ©Zoé Chauvet.



Fée Toxique.

2024, cire parfumée au redbull (15 x 15 x 20 cm).





Les @mours, 2023, toile en strass, aluminium (50 x 70 cm).
image ©Zoé Chauvet.



«Tu te souviens de l'époque où il fallait choisir quel texto effacer ?

Le 21 août 2023, Skyblog ferme définitivement les serveurs de ses dix-neuf millions de blogs. La BnF et l'INA en ont archivé les deux tiers, à peu près : 12 607 289 blogs (environ 40 To de données) ont rejoint les collections patrimoniales de la BnF. En 2023, Romeo Dini a aussi perdu le disque dur sur lequel il avait archivé ses souvenirs depuis l'enfance.

Il a précisé la tristesse mais pas le nombre de téraoctets.

Les Papillons Noirs viennent-ils de la mélancolie que même les données parfois périssent ?

Son exposition, pourtant, semble ponctuée de promesses plutôt que de fins. Baisers amoureux ou amicaux, aphorismes en langage sms : autant de déclarations qui n'envisagent rien d'autre que l'éternité, idéalisent une relation qui c'est sûr n'aura jamais d'égale.

Alors elle est là, la tentation de regarder une fois encore condescendant-e ces manifestations exaltées, qu'elles soient d'amour et d'amitié, les renvoyer à leurs failles apparentes, leur fragilité orthographique, leur dimension interchangeable quand elles voudraient exprimer si fort l'exceptionnel de l'autre pour soi.

Nous voilà dans la position de parents face à l'ado, un soir d'été, qui disent "oui oui c'est bien mais il y en aura d'autre, t'emballe pas, à ton âge tout ça c'est pas très sérieux".

Dans l'un de ses Fragments d'un discours amoureux, Roland Barthes se désole : celui ou celle qui nous inspire le sentiment le plus intense, celui ou celle qui nous apparaît singulièrement singulier-ère, on ne trouve rien à en dire d'autre qu'il est adorable. "ChTm'BB <3" c'est peut-être l'adorable époque modém, le tout qui masque l'idiosyncrasie qu'on n'arrive pas à nommer, le passe-passe pour sauver le langage quand il fail mais qu'il faut dire quand même.

On aura beau jeu de les regarder d'en haut, ces envolées aux mots et gestes si communs. Depuis, les interfaces ont changé, Insta est passé papier glacé, bien trop de followers désormais pour les effusions JTM et les poèmes bancals et dark. Sur les réseaux on a remis l'armure.

Pourtant, face à l'époque sans filtre ni voyelle que Romeo Dini exhume, dans les amours ADSL qui deviendront bientôt 4K, on se demande qui de nous ou l'interface a le plus changé.

Nos amours d'été, n'étaient-ils pas d'autant plus sincères qu'ils se savaient devoir finir ? Derrière les abréviations, les grandes déclarations, les baisers comme promesses : la tentative vaine et précieuse de jouer à rendre l'éphémère impérissable. Même si on sait, bien sûr, que c'est bientôt fini l'été. »





Ban et Kaya

2023, toile en strass, acier (30 x 50 cm).



Lia et Amel

2023, toile en strass, acier, verre en ouraline, fluorescine en poudre,
(50x30x10.5 cm).



tu es l'étoile
de ma nuit,
la lumière dans
l'obscurité de
ma vie



La fontaine des échecs.

2024, fontaine, acier, pièces de monnaie, fluorescine,
(100 x 100 x 50 cm).

«Je souhaite que notre amour soit éternel, qu'il dure à tout jamais.» Cette pièce, formée de divers éléments, représente l'image classique que l'on peut avoir d'une fontaine à vœux. Pourtant, le liquide jaune fluo semble tout aussi flashy que inquiétant, et de toutes les pièces autour, aucune n'a fini dans l'eau... comme si tous ces vœux étaient voués à échouer et le socle en fer voué à rouiller.





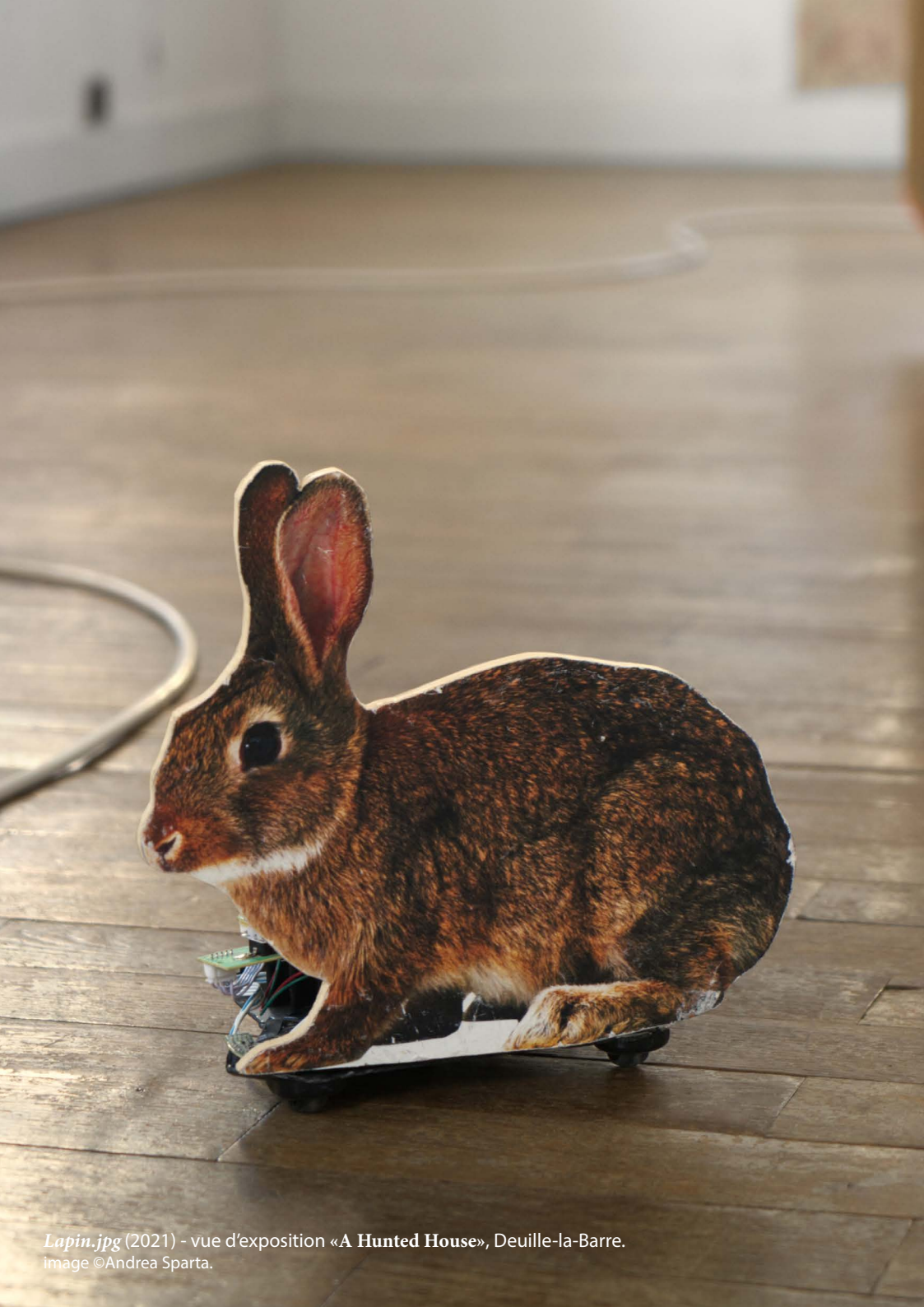
Je ne me souviens que de l'odeur de ta peau.

2024, flacon, parfum et gravure sur acier (40 x 5 x 5,5 cm).

Quand j'ai eu 15 ans, mon premier amour m'a offert une fiole de son parfum pour que je puisse sentir son odeur lorsqu'elle me manquait. Aujourd'hui, je me souviens à peine de son visage, pourtant ce parfum est resté dans mes affaires pendant 10 ans et je n'ai jamais oublié cette odeur que j'ai scellée dans un flacon en verre et en étain.



Lapin.jpg, 2021, série de 7, bois, impressions, moteurs (30 x 30 x 30 cm environ).



Lapin.jpg (2021) - vue d'exposition «A Hunted House», Deuille-la-Barre.
image ©Andrea Sparta.

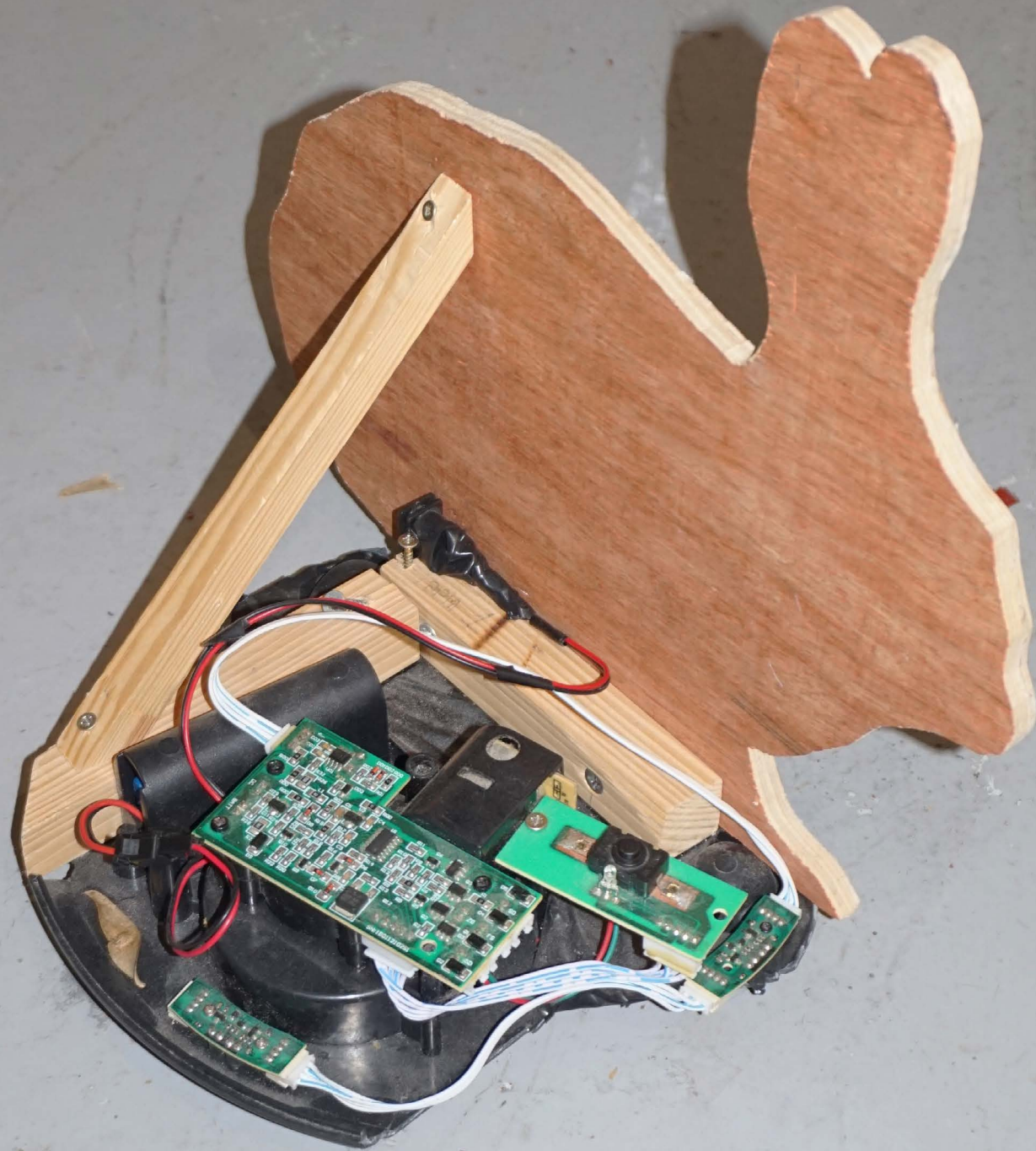
Lapin.jpg

2021, série de 7, bois, impressions, moteurs (30 x 30 x 30 cm environ).

Des images libres de droit de lapins sont fixées à des moteurs d'aspirateurs robots. Ceux-ci se promènent librement dans l'espace d'exposition, semblant presque mimer de réels animaux.

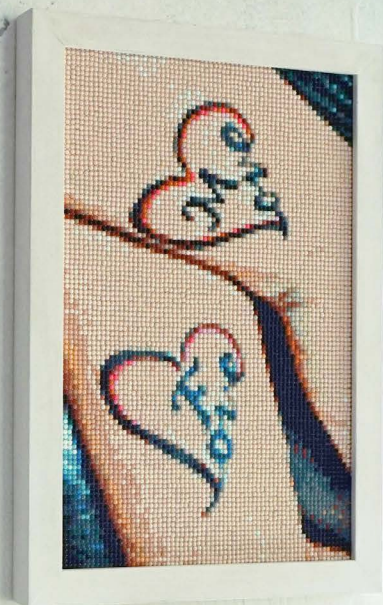
Par l'association d'une photographie libre de droit à but simplement illustrative et d'un mouvement mécanique et robotique, je tente d'insuffler un semblant de vie dans ces images/objets. Si l'effet produit ne se veut pas crédible et se rapproche plutôt de la farce par son côté naïf, le ressenti est pourtant là. Les regardeurs sont amusés voire touchés par ces animaux robotisés semblant presque interagir avec eux.

◆ → [Lien vidéo](#)





Les @mours, 2023, bois paillettes - vue d'exposition «Faire Fair n°2», au 3527, Paris.









Mireille & Vincent.
(en collaboration avec Joy Lavigne).

2023, ventilateurs de plafond, bois (80 x 80 x 60 cm).

Se frôlant perpétuellement sans jamais se toucher, *Mireille & Vincent* sont deux ventilateurs de plafond mis au sol. L'un tournant dans le sens contraire de l'autre.

Basé à la fois sur l'œuvre *Sans titre (amant parfaits)* de Félix Gonzalez -Torres et sur le poème provençal «*Mirèio*» de Frédéric Mistral contant l'histoire d'amour impossible entre Mireille et Vincent cette oeuvre questionne poétiquement la mélancolie d'une relation complexe.



Tomette, mauvais gazon (en collaboration avec Joy Lavigne), 2023, pelouse synthétique tondu à la main, 40m².





AW Myths.

2022, photographies imprimées sur aluminium, cadre en acier,
(80 x 40 cm et 60 x 40 cm).

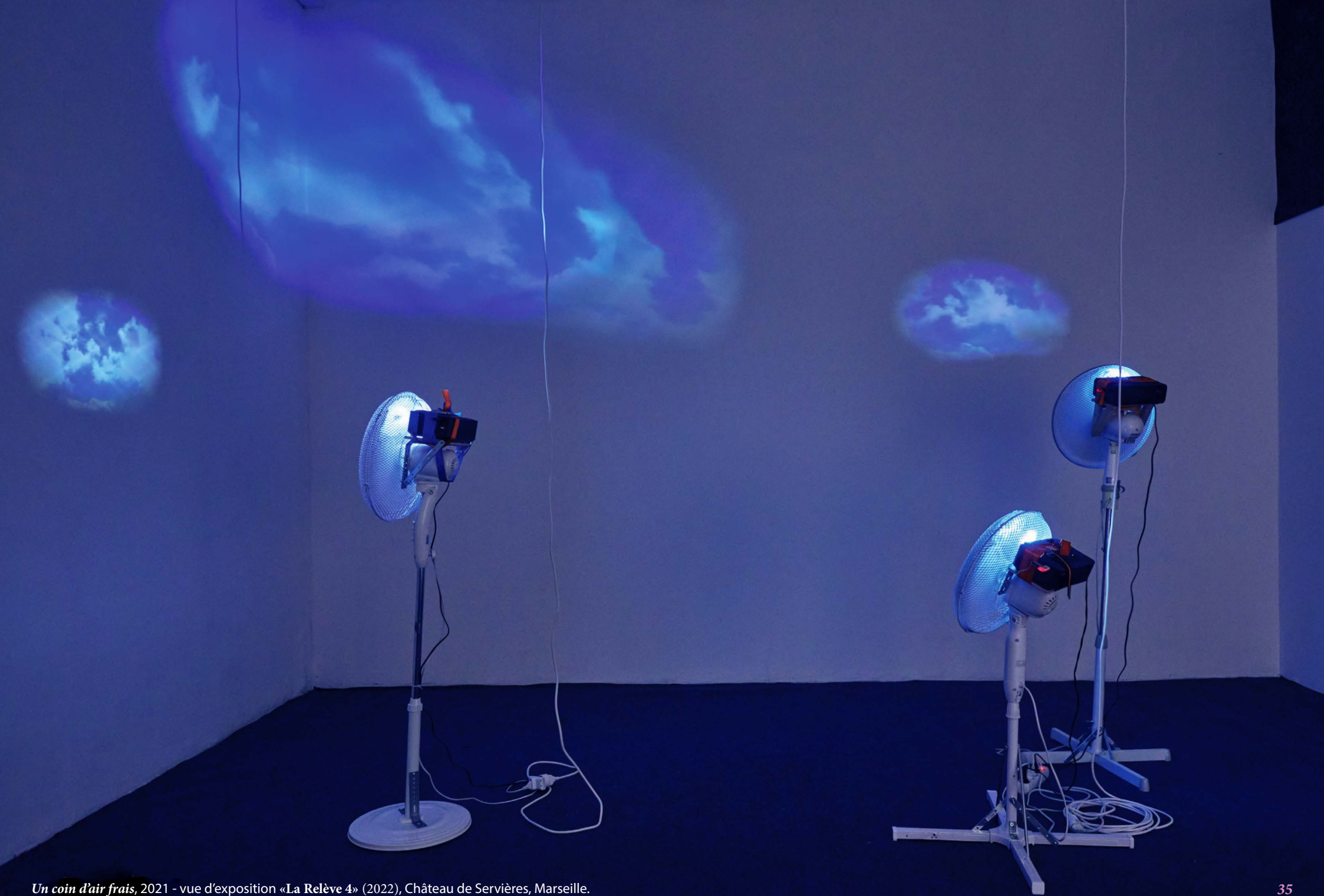
AW Myths est une série en cours de photographies réalisées sur le jeu vidéo *Active Worlds* (1995). Un des plus anciens metaverse d'internet et un des premiers jeux vidéos en ligne dit «sandbox», donnant l'occasion aux joueur.euses de créer leur propre univers. Composé à ce jour de plus de 500 mondes le jeu a été doucement délaissé, si presque plus personne ne s'y rend aujourd'hui, les serveurs eux restent visitables, devenant des vestiges de civilisations fictives abandonnées ainsi que des terrains fertiles à de nouvelles légendes internet.

Dans une démarche d'exploration virtuelle je me rends sur des serveurs de jeux vidéo en ligne abandonnés où l'on peut appréhender les restes d'anciennes sociétés numériques. Comme des sortes d'«Urbex» virtuel, j'effectue des explorations en me rendant dans des micro-mondes où l'humanité a déjà disparu pour ne laisser que des traces de son existence passée. Durant ces balades d'«archéologie du numérique», j'effectue des collectes de paysage et d'éléments que je photographie à l'aide de vieux appareils photos numériques ou argentiques. En photographiant des espaces fictifs et par le subterfuge du trouble je façonne pour ces espaces une place concrète dans notre réalité. Cette image «souvenir» devient le témoin des échanges et des émotions qu'ont pu ressentir les utilisateur.ices du jeu qui ont construit et habité ces lieux.

Depuis les années 80 et les premiers environnements 3D virtuels, les espaces et paysages de jeux vidéo sont devenus des terrains immenses propices à l'exploration. Lieux fictifs fantasmés, qu'ils soient ruraux ou urbains, futuristes ou fantastiques, ils sont désormais des espaces de rencontres et d'échanges ayant permis la création de micro-sociétés éphémères devenues de riches supports de recherche autant dans le champ artistique que dans le champ anthropologique.

C'est par ce biais que des sociétés virtuelles se sont créées durant des mois ou souvent même des années. Jusqu'à ce que les participant.es se lassent d'un serveur, abandonnent leurs créations, pour laisser un site devenu quasiment archéologique. Ces «ruines» délaissées deviennent alors des zones désertes où les constructions et objets abandonnés semblent offrir un aperçu de ce à quoi ressemblera le monde après la fin de l'humanité.





Un coin d'air frais, 2021 - vue d'exposition «La Relève 4» (2022), Château de Servières, Marseille.
image ©Jean-christophe Lett.



Un coin d'air frais

(2022) - série de 7 - ventilateur, vidéo projecteur, sangle, métal.

« Dans une salle qui fait transition entre la lumière et la nuit, cinq ventilateurs sur pied tournent et balayent l'espace. Chacun est équipé d'un vidéoprojecteur qui diffuse à travers une découpe dans un carton des images de ciels récupérées sur internet pendant les longues veilles imposées par le confinement. Avec Un coin d'air frais, Roméo Dini nous interpelle sur le rapport au temps, à sa répétition et à l'enfermement et partage cette interrogation : Dans un espace clos dont on ne peut sortir, dans la nuit, où le temps se délie, et où la seule fenêtre sur l'extérieur est un écran d'ordinateur, comment recréer un espace sensible ? »

- Jean-Luc Cougy dans En Revenant de l'expo à propo de «La Relève 4» au Château de Servières, Marseille.

Dans cette installation immersive je m'approprie des images dénaturées et impersonnelles de ciels, que nous offre internet, et je les assemble pour en faire un espace évoquant la mélancolie d'un potentiel extérieur paisible. Entre l'insomnie et l'onirisme, ce dispositif nous plonge dans un espace aux frontières entre l'imaginaire et la réalité.

Des vidéos YouTube de «timelaps» d'un ciel sont projetées en boucle au travers des hélices des ventilateurs via des vidéo-projecteurs qui y sont fixés. Les ventilateurs produisent de l'air qui s'associe à l'image des nuages, mais ils effectuent également des mouvements rotatifs projetant ainsi les vidéos dans tout l'espace. L'association du mouvement mécanique de la machine, le souffle, l'image du ciel et des nuages créent une forme de poésie à la fois absurde et tendre. Entre image et mouvement. Comme si l'on avait essayé, en vain, avec des éléments à portée de main, de créer une machine à fabriquer un ciel.

Alors que le son du vent remplit la pièce, à l'instar d'un bruit blanc, les hélices des ventilateurs, elles, par leur vitesse découpent les différentes couleurs de la vidéo projection, la ramenant à son statut numérique. Créant ainsi une sorte d'arc en ciel RVB. Par sa lumière, son mouvement et sa cacophonie cette installation tente de donner une lecture vivante du non-vivant et joue avec différents degrés d'iconicités, plongeant le regardeur dans un univers de veille, hors du temps.

♦ → [Lien vidéo](#)

